TRADUIRE LES METAPHORES DU DISCOURS DE VULGARISATION ECONOMIQUE[1]

Résumé : *La présente communication a pout objectif de déceler les métaphores, qu'on appellera pour le besoin d'étude des images, dans le discours de vulgarisation scientifique, afin de déterminer quelques stratégies de traduction du français en roumain. Dans ce type de discours, qui n'est pas autre chose que la traduction du scientifique, les métaphores sont présentes pour orner le discours, pour expliquer par des termes propres certains notions ou phénomènes, ou simplement pour faire découvrir des faits. Alors la traduction de ce type de métaphore est de taille, car sa traduction sera une traduction de la traduction.*

Mots-clés*: traduction, méraphore, discours de vulgarisation scientifique.*

Longtemps laissée dans l'apanage de la littérature, de nos jours la métaphore retrouve son chemin de plus en plus dans d'autres domaines d'écriture. Comme l'expliquait G. Lakoff, la métaphore est bien plus qu'un jeu linguistique ou qu'une figure de rhétorique parmi d'autres : elle est un instrument majeur de la pensée : « La métaphore est partout présente dans la vie de tous les jours, non seulement dans le langage, mais dans la pensée et l'action. Notre système conceptuel ordinaire, qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique » (*Les métaphores dans la vie quotidienne*, 1985 : 13). Autrement dit, les métaphores structurent partiellement notre langage quotidien.

Sorties de la vie courante et appliquées à un objet particulier, ces images verbales ont la capacité de diriger l'imaginaire rattaché à cet objet particulier et participer ainsi à sa compréhension. Les métaphores permettent de faire le lien entre un savoir nouveau et un savoir déjà connu, par la projection des qualités d'un objet sur un autre.

L'étude présente se propose de travailler sur l'utilisation des métaphores dans le discours économique ; même si ce discours est gouverné plutôt par des chiffres, il fait usage de beaucoup de métaphores, fait dû probablement à sa qualité de rendre l'information spécialisée moins rébarbative et parfois plus accessible. L'étude des métaphores et des expressions métaphoriques des textes économiques pourra donc nous amener à tirer des conclusions intéressantes sur la façon que les textes économiques en font usage.

Comment ces textes journalistiques parlent-ils de la Bourse et de son fonctionnement, des fonds, des reformes, des prix, de la crise, des investisseurs ? Comment les journaux financiers (comme *Capital* ou la *Tribune*, par exemple)

[1] **Georgiana BURBEA, Université Transilvania, Brasov, Roumanie**
georgianaburbea@yahoo.com

BDD-A13333 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:57:04 UTC)

parviennent-ils à rendre compte de la réalité économique et comment arrivent-ils à guider les représentations des lecteurs ?

En partant d'un corpus constitué des textes parus dans les deux journaux financiers cités ci-dessus, nous allons relever les différentes métaphores. L'examen des métaphores pourra nous conduire à nous rendre compte premièrement du rôle de la métaphore dans ce type de discours pour arriver enfin à déceler les différents procédés de ces textes, ainsi que de leurs métaphores dans le roumain. Quels sont les éléments dont le traducteur doit tenir compte d'un passage d'une langue à l'autre ? Est-ce qu'il y a toujours la possibilité de réaliser le transfert mot à mot de ces figures ? Ce ne sont que quelques questions auxquelles on voudrait répondre au cours de cette étude.

On se penchera dans un premier temps sur l'existence des métaphores dans le discours de vulgarisation scientifique, en essayant de trouver des raisons pour leur présence dans ce type de discours.

La métaphore dans le discours scientifique

A partir des années 60 et 70 on assiste à une résurrection de la métaphore. Du terrain de la littérature et de la linguistique, ce phénomène est déplacé dans le domaine de la cognition et son rôle est mis en valeur dans le développement des processus conceptuels tels que l'abstraction et la génération de théories.

Dans cette optique, on peut reconnaître trois prises de position. On a premièrement un fort refus d'emploi de la métaphore dans le discours scientifique, celui-ci étant un discours gouverné par l'impersonnalité. Une deuxième position serait celle conformément à laquelle on peut avoir des métaphores dans le discours scientifique, mais en écartant leurs prétentions d'univocité. La dernière position serait celle adoptée par exemple par Paul Ricœur et George Lakoff, qui soutiennent la présence de la métaphore dans le discours scientifique, en lui greffant aussi un emploi cognitif.

En partant de ce dernier point de vue on se penchera sur la métaphore du discours de vulgarisation scientifique, grâce à son rôle de mettre en œuvre une présentation des faits de la science par des termes accessibles à un public non spécifique.

Les métaphores et leurs rôles

Comme on peut facilement le remarquer, les métaphores sont fortement utilisées même dans ce discours de vulgarisation économique, qui se veut une reformulation du discours scientifique. Une première raison de cet usage serait due à la particularité de ce discours qui est destiné à un public plus large et non-spécifique. Le locuteur se permet alors dans la présence de ce récepteur non-spécifique de

BDD-A13333 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:57:04 UTC)

vulgariser certaines informations en y glissant des métaphores. Les métaphores peuvent dans ce cas chercher moins l'effet du style et surtout rendre plus transparent le message, qui devient plus compréhensible, en réalisant la plupart du temps une synthèse informative. En effet, ces dernières permettent de mettre en évidence rapidement et naturellement un aspect du domaine financier qui serait difficile à déployer de manière littérale. À cause de la complexité et du haut degré d'abstraction du sujet atteint, ces métaphores, reprenant des phénomènes familiers et connus, rendent le message plus simple.

Un deuxième type de métaphores présentes dans ce modèle de discours est constitué de celles appelés métaphores d'usage. Ce sont des « métaphores conventionnelles (…) [qui] structurent le système conceptuel ordinaire de notre culture qui est reflété dans notre langage quotidien » (G. Lakoff, M. Johnson : 1985). Elles sont devenues courantes et on perdu par leur littéralisation, leur caractère métaphorique.

Un autre aspect sur lequel nous voulons insister c'est la visée relationnelle des métaphores. Leur but est de capter l'attention du récepteur et à instaurer une relation de connivence due à l'utilisation d'horizons de référence communs. C'est la fonction des expressions métaphoriques présentes dans les titres et le chapeau des articles, généralement lus en premier par les lecteurs.

Comme on peut le remarquer les métaphores ont donc plusieurs rôles, qui vont de la compréhension de certains aspects qui sont particuliers à ce domaine financier, jusqu'au but plus ludique de « colorer » le texte par des expressions familières et de capter l'attention du récepteur sur l'article en question.

L'anthropomorphisation ou l'expression métaphorique la plus utilisée

L'une des structures métaphoriques les plus utilisées qu'il est possible d'observer est donc celle de la personnification ou de l'anthropomorphisation. Nous l'avons trouvé tout au long de notre corpus. Par ce type de métaphore, on lie un caractère humain à différents acteurs qui apparaissent dans ce domaine :

Les objets de ce domaine apparaissent eux aussi comme personnifiés :

« Les entreprises françaises draguent les fonds souverains » (La Tribune.fr - 08/02/2011)

« fier comme un coq, le CAC 40 franchit le sacro saint cap des 4.086 points du 16 avril dernier. Rien que le pic absolu de l'année écoulée. »

« une prise en otage de l'outil économique qui donne une image désastreuse de la France à l'étranger »

« La Banque mondiale s'alarme de l'envolée des prix alimentaires »

« L'argent fou de l'industrie du luxe »

« Pour les temples à leur effigie, les griffes de luxe ne reculent devant aucun sacrifice. »

BDD-A13333 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:57:04 UTC)

Cette anthropomorphisation rend plus accessible le domaine des « chiffres ». Le but est celui de donner au récepteur une image plus claire, plus concrète des acteurs et des objets de ce domaine, car il est communément admis, on comprend mieux les réactions d'une personne que celle d'une entité abstraite.

Les principaux procédés de traduction des images

On tentera dans ce qui suit de voir les principales modalités de traduction des images fournies par les métaphores. Un premier procédé consiste dans un calque de l'image que la métaphore nous donne.

1. Reproduction de l'image

Ce procédé est directement lié à l'existence du référent de l'image proposée dans les deux langues du processus de traduction. Si le traducteur considère qu'il peut utiliser cette image, sans perdre du sens par le passage d'une langue à l'autre, il peut envisager de traduire la métaphore d'une manière littérale, comme le montre les exemples qui suivent :

« C'est sûr, les Iraniens vont réfléchir à deux fois avant de visiter le pays aux 400 fromages. ».

« Este sigur, iranienii se vor gândi de doua ori, înainte de a vizita țara celor 400 feluri de brânză ».

Dans cet exemple, l'image de la France comme étant le pays de 400 fromages est gardée dans le passage vers le roumain, parfaitement compréhensible pour cette communauté linguistique. Comme on l'a dit, le référent reste le même. En roumain, on a ajouté le mot « sortiment », car le « fromage » n'admet pas de pluriel.

Le même procédé on le retrouve dans le titre suivant :

« Les entreprises françaises draguent les fonds souverains » (La Tribune.fr - 08/02/2011)

« Intreprinderile franceze fac curte fondurilor suverane ».

Dans cet exemple, on a opté pour le sens « a face curte » qui est l'équivalent « faire la cour », en laissant de côté le niveau de langue imposé par le verbe « draguer », qui serait l'équivalent du roumain « a agata ».

La métaphore explicite du texte suivant a été soumise au même procédé de traduction par un calque de l'image :

« Une manne financière les fonds souverains n'apparaissent plus comme une pieuvre tentaculaire aux ambitions hégémoniques, une force sournoise à l'assaut du capitalisme occidental (La Tribune.fr - 08/02/2011)

« O mană financiară, fondurile suverane nu mai par a fi o caracatiță tentaculară cu ambitii hegemonice, o forța meschină de atac a capitalimsului occidental ».

BDD-A13333 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:57:04 UTC)

2. Remplacement de l'image par une image standard équivalente

Une modification de l'image par l'utilisation d'une image équivalente peut être envisagée si le référent est jugé difficilement transférable dans la langue d'arrivée. Dans ce cas, le référent dont il est question est susceptible de priver de compréhension l'image transférée dans le roumain, alors le traducteur peut opter pour un référent considéré équivalent, comme dans les traductions suivantes :
« Là c'est vraiment donné de la confiture aux cochons. Enfin pas vraiment ... Si l'on sait que les cochons, cela fait plus de deux ans qu'ils en dégustent du LVMH. Qu'ils s'en gavent littéralement ».
« Aici este chiar vorba de a strica orzul pe gâşte**.** In fine, nu chiar, daca stim ca aceste gâşte de mai bine de doi ani degustă din LVMH. Ca se îndoapă, literal vorbind, cu acest orz. »

Le traducteur peut recourir dans ce cas à une expression populaire équivalente, qui doit être utilisée ensuite dans les phrases qui s'enchainent, car dans le texte de départ on a toujours le même actant : le cochon. En roumain, on a fait appel à une image, restant toujours dans l'animalier : l'oie. La traduction alors va plus loin, en remplaçant dans le contexte toujours « le cochon » avec « l'oie ». D'autres modifications sont parvenues dans la traduction du texte, au niveau par exemple du pronom adverbial « en » qui ne peut pas être traduit que par une reprise du mot « orz » (« orz » - « l'orge » qui remplace « la confiture »).

Un deuxième exemple pour mettre en relief ce type de procédé on le retrouve dans:

« La première émane de Pascal Lamy, le directeur général de l'Organisation mondiale du commerce, la bête noire des opposants à la mondialisation. « La hausse du prix des aliments provoque une inflation mondiale, sans compter des troubles politiques que nous aurions pu difficilement imaginer », a-t-il déclaré lundi. Une pierre dans le jardin de Nicolas Sarkozy qui a mis la spéculation sur les matières premières au cœur de sa présidence du G20 ».
« Prima provine de la Pascal Lamy, directorul general al Organizaţiei mondiale a comerţului, spaima opozanţilor mondializării. « Creşterea preţurilor alimentelor provoacă o inflaţie mondială, fără a mai pune la socoteala neînţelegerile politice pe care dificil le-am fi putut imagina », a declarat el luni. Vina a fost aruncată lui Nicolas Sarkozy care a pus speculaţia pe materiile prime în sânul preşedenţiei sale în cadrul G20 ».

Concernant la métaphore « la bête noire », le traducteur devait avoir en vue les deux volets sémantiques de cette métaphore : d'un côté il s'agit d'une personne qu'on abhorre, d'un autre côté une personne qu'on redoute. Une traduction de cette métaphore par « Muma Pădurii », « Dracul gol » ne couvrirait pas les deux directions de ce syntagme, le plus approprié nous semblerait « spaima », l'équivalent du français « terreur ».

BDD-A13333 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:57:04 UTC)

Dans le cas de la deuxième métaphore existante dans ce discours, « une pierre jeté dans le jardin de », on a procédé à une suppression de l'image, car elle aurait pu donner naissance à une ambigüité, sans avoir la certitude que le récepteur de la langue d'arrivée (en occurrence le roumain) aurait les éléments pour effectuer son décryptage.

3. Conversion de la métaphore en comparaison

Les stratégies de conversion d'une métaphore en comparaison diffèrent selon que le trope de départ est une métaphore *in praesentia*, dans laquelle le comparé et le comparant sont explicites, ou une métaphore *in absentia,* dans laquelle le comparé, implicite, est déduit du comparant. Dans un premier temps, on a proposé à la traduction une métaphore *in praesentia*, qu'on a traduit par un calque en gardant le même ordre, le terme comparant qui précède le comparé :
« Fier comme un coq, le CAC 40 franchit le sacro saint cap des 4.086 points du 16 avril dernier. Rien que le pic absolu de l'année écoulée. »
« Țanțoş ca un cocoş, principalul indice bursier Cac 40 depăşeşte sacrul sfânt vârf de 4.086 puncte din 16 aprilie trecut. Nimic mai mult decât vârful aboslut al anului scurs ».

La traduction proposée garde la métaphore *in presaentia* du texte à traduire, en intervenant par une explication au niveau du comparé, par souci de compréhensibilité de la part des récepteurs.
Dans le cas d'une métaphore *in absentia*, la transformation en comparaison devra généralement s'accompagner d'une explicitation du comparant en plus de l'ajout d'un embrayeur de comparaison :
« D'épouvantails, ces fonds sont devenus des sauveurs la manne pétrolière » (La Tribune.fr - 08/02/2011)
« Asemănătoare unor sperietori, datorită fricii pe care o provocau, aceste fonduri au devenit salvatoarele manei petroliere ».
Un autre exemple plus éloquent encore, on le retrouve dans le texte suivant, où la métaphore *in absentia* est traduite par un calque, en ajoutant aussi dans le processus de traduction une explication :
« Véritables ambassades des marques, les cathédrales du luxe sont avant tout des armes marketing. Trônant sur les artères les plus chics de la planète, ces « flagships » (vaisseaux amiraux) sont d'ailleurs conçus comme des pubs géantes. »
« Veritabile ambasade ale marcilor, catedralele de lux - cum putem numi aceste magazine - sunt înainte de toate arme facând parte din marketing. Dominînd pe arterele cele mai elegante ale planetei, aceste aşa numite flagships (sau vase amirale) sunt de altfel concepute ca publicități gigantice »

Afin de limiter l'ambiguïté d'une métaphore, il peut s'avérer utile de la convertir en comparaison et de l'étoffer de manière à y inclure des éléments d'explication qui en

BDD-A13333 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:57:04 UTC)

facilitent le décryptage. Cette procédure permet à l'émetteur d'être sûr que l'image aidera bien le récepteur à comprendre le propos, même si son encyclopédie n'inclut pas les connaissances nécessaires.
Dans le cas d'une métaphore *in absentia*, la conversion en comparaison se traduira aussi par l'explicitation uniquement du comparé, comme dans l'exemple suivant :
« L'argent fou de l'industrie du luxe »
« Banii pentru extravaganţe din industria luxului ».

4. Conversion de la métaphore en sens littéral

Certaines images sont soit difficilement traduisibles littéralement de manière idiomatique, soit superflues ; on peut considérer comme superflue une image purement ornementale dont la suppression ne compromet en rien la teneur du propos :
« Le signal est fort et clair : fini, la crise, l'argent fou est de retour et, avec lui, les juteuses recettes pour le commerce extérieur français
« Semnalul est puternic şi clar : criza a luat sfârşit, banii puşi deoparte/ depozitele de bani revin, şi odata cu aceştia procedee excelente pentru comerţul exterior fracez ».
La même métaphore : « l'argent fou » peut se traduire, dans un nouvel contexte, par « banii pentru extravaganţe », comme on a pu le remarquer ci-dessus.

5. Suppression de l'image

En gardant le même souci de compréhensibilité, d'intelligibilité, le traducteur peut parfois envisager de supprimer l'image.
« CAC 40 a démarré 2011 sur les chapeaux de roue » (A grande vitesse, avec précipitation)
a. « Indicele bursier CAC 40 a demarat 2011 în trombă » ou
b. « Indicele bursier CAC 40 a demarat 2011 în mare viteză şi într-un mod neaşteptat ».

Concernant la traduction de ce fragment, on pourrait dire qu'une solution était de mettre l'équivalent du roumain, « în trombă » (comme dans la variante a.), gardant la même image d'une voiture. Mais « în trombă » ne signifie pas en roumain que très vite, rapidement. L'expression du français, a par contre par extension, un autre sens, « situation qui se déroule de manière peu commune et inattendue ». Dans ce cas, on pourrait supprimer l'image et utiliser un langage peu familier en roumain, par l'utilisation « în mare viteză şi într-un mod neaşteptat » (la variante b.)

La suppression de l'image peut s'avérer prudente si elle peut se montrer bizarre dans la langue d'arrivée ou si elle peut être considérée comme ambiguë. Dans l'exemple suivant, toujours par soucis d'intelligibilité, on a procédé à un abandon de l'image proposée par une expression populaire : « avoir du grain à

BDD-A13333 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:57:04 UTC)

moudre », qui donnerait une anthropomorphisation des marchés, par un verbe capable de transmettre dans le roumain le même sens.
« Trois ans que cela dure. Que les marchés ont du grain à moudre. Attention ! Pas de la micro-économie de pacotille ». (La tribune.fr, 4.02.2011)
« Trei ani de când durează. De când piețele au la ce sa reflecteze. Atenție ! fără micro-economie fără valoare ».

6. Utilisation de la même image étoffée d'une explication

Si le traducteur considère que l'image claire, d'un point de vue syntaxique pourrait ne pas être entièrement assimilée par le récepteur, que celui-ci aurait besoin de plus d'informations pour décrypter l'image en question, car ce dernier ne disposerait pas de tous les éléments cognitifs pour procéder à la « traduction » de l'image, alors le traducteur peut garder l'image de la langue de départ, en ajoutant seulement, une ou plusieurs précisons d'ordre encyclopédique qui participe(nt) alors à la désambigüisation. Un tel exemple, qui met en jeu une métaphore *in absentia* on le trouve dans le titre suivant faisant partie de notre corpus :
« La conquête de l'eldorado chinois mobilise d'énormes moyens »
a. « Cucerirea legendarului eldorado chinez mobilizează sume imense ».
b. « Cucerirea țării de vis/de aur : eldorado chinezesc mobilizează sume imense ».

On a procédé dans ce cas à un ajout d'information encyclopédique, car on aurait pu avoir une ambigüité entre le coté légendaire, mythique, voir chimérique (traduction proposée en a.) et l'image de la Chine comme étant un pays regorgeant de richesse, prêtes à être exploitées (traduction proposée en b.).

Conclusions

Les stratégies de traduction des images cognitives en vulgarisation scientifique découlent profondément des caractéristiques de ce type de discours. Quand on traduit on fait attention à la motivation de l'image, le type de trope qui l'exprime, ses composantes structurelles, etc. Comme on a pu le remarquer ces éléments doivent fréquemment être pris en compte simultanément.

Par rapport à la traduction scientifique ou technique proprement dite, qui sollicite un minimum des connaissances du domaine de la part du traducteur, la traduction de la vulgarisation scientifique suppose, non seulement cette affinité avec le domaine de la traduction, mais aussi un souci permanent de rapprocher le savoir et le contexte linguistico-culturel dans lequel on fait le transfert des connaissances. Comme dans tout type de traduction, le but principal du traducteur de ce type de discours est la maximisation de la transmission du message.

BDD-A13333 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:57:04 UTC)

Traduire les métaphores, c'est doublement métaphorique. Déjà une métaphore étant une traduction, une transposition d'idées sur d'autres, l'acte de la traduire réclame du traducteur une force morale, une profondeur éthique et une loyauté intellectuelle exceptionnelle.

Les figures de style sont au cœur même de l'activité expressive du sujet énonciateur. Même banale, une figure de style, réappropriée, ressuscitée, re-inventée, dans un acte d'énonciation teinte un discours : la figure donne au texte sa voix et son style. Le traducteur ne peut pas l'ignorer : il doit évaluer le poids des figures dans une langue et dans l'autre et les restituer selon les moyens pertinents. La décision de traduire ou non la figure de style, et comment la traduire, est liée à plusieurs facteurs que nous venons de voir.

Premièrement le traducteur doit prendre en compte le contexte socio-culturel du texte et le traduire dans la langue d'arrivée. Parfois il choisit d'être fidèle au texte si le contexte socio-culturel de la langue 2 lui permet et de réaliser par conséquent une traduction neutre, en faisant appel au calque, à une paraphrase, à une transposition de l'image de la langue de départ. D'autres fois, le traducteur peut choisir de rendre le sens de la figure du style, sans la re-créer dans la langue d'arrivée.

Par contre, si les métaphores sont ancrées dans le cœur du texte, il est essentiel d'être traduites. Une même image peut être comprise par des lecteurs qui parlent des langues différentes, car, à la base d'une image, il y a autre chose qui dépasse les frontières des mots : une comparaison, une vision, une analogie, qui fonctionnent comme un passe-partout.

Enjeu culturel, linguistique et stylistique, la métaphore oblige le traducteur de trouver la source de sa création, le point de départ du processus qui la justifie, en lui infligeant la question des équivalences existantes d'une langue à une autre, en délivrant enfin la possibilité du traducteur de créer à son tour des images.

Bibliographie

Collombat, I., 2009, « Prolégomènes à la traduction de la métaphore en vulgarisation scientifique », *La métaphore en langues de spécialité*, Presses Universitaires de Grenoble.

Collombat, I., 2006, « Traduire la métaphore cognitive : choisir un vecteur de transmission du savoir », *Alexandrie, métaphore de la francophonie*, Actes du 3e Colloque international de l'*Année francophone internationale* sur le thème « La transmission des connaissances, des savoirs et des cultures », tenu à Alexandrie, Égypte, 12-15 mars 2006.

Lakoff, G. Johnson, M., 1985, *Les métaphores de la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit,

Loffler-Laurian, A-M., 1994, « Réflexions sur la métaphore dans les discours scientifiques de vulgarisation », *Langue française* 101, p.72-79.

BDD-A13333 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:57:04 UTC)